

LA REVUE DE MÉGRAN

L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES
Paraissant tous les Samedis.

Prix : DEUX FRANCS

N° 325 - 30 Mars 1940

Du 4 au 10 Avril, en double exclusivité
au "REX" et au "STUDIO" de Marseille

ANNIE
VERNAY

ROBERT
LE VIGAN



ALBERT
PRÉJEAN

LINÉ
NORO

DANS

DÉDÉ LA MUSIQUE

Un Film de BERTHOMIEU

d'après le roman de
Gaston MONTHO

Musique de
Roger DUMAS



17, Boulevard Longchamp



AVEC

AIMOS



17, Boulevard Longchamp

Technique d'Organisation Métric

POUR VOUS
RÉPARATIONS de PROJECTEURS
et FOURNITURES
adressez-vous
aux ÉTABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Fongate, MARSEILLE
Tél. Lycee 76-60
Agent du matériel Sonore
'UNIVERSEL'
Agent du matériel
BROCKLISS SIMPLEX

NETTOYAGE
E.D.E.N.
35, Rue Grignan MARSEILLE
Alouettes Forfaits
Prix raisonnables
Personnel spécialisé

PROJECTEURS A. E. G.
ÉQUIPEMENTS SONORES
KLANGFILM
Système Klangfilm Tobis
AGENCE DE MARSEILLE
6, BOULEVARD NATIONAL
Tél. N. 54-56

Directement au Constructeur
Appareils Parlants
"MADIAVOX"
et tout le Matériel
12-14, Rue ST-LAMBERT MARSEILLE
Tél. Dragon 58-21
TRANSFORMATIONS RÉPARATIONS NOMBREUSES RÉFÉRENCES

Tout le MATÉRIEL pour le CINÉMA
CINÉMATELEC
29, Bd LONGCHAMP MARSEILLE Tél. N. 00-66.
Réparations Mécaniques Entretien — Dépannage

à l'entr'acte...
PIVOLO
le bâton glacé savoureux et avantageux.
AUTOMATICET
CONTROLES AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est

58, rue Consolat
Tél. N. 23-91. MARSEILLE

Filmolaque
« Triple la vie du film »
Vernissage Integral Rénovation des Copies Usagées
39 Rue Buffon PARIS 5^e Tél. : PORT-ROYAL 28-97

LA TECHNIQUE Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930 consacrée exclusivement à la technique du cinéma et ses applications.
LE CINEASTE, son supplément du petit format.
LE FILM SONORE, son supplément corporatif.
Abonnement France et Colonies 50 frs. par an.
34, Rue de Londres - PARIS-8

Ets BALLENCY
Constructeur
TOUT LE MATÉRIEL DE CINÉMA
AU PRIX DE GROS
29, Rue VILLENEUVE Tél. N. 62-62.

CINEMECCANICA
MILANO
Agent Régional
W. DE ROSEN Ing. E.S.E.
278, Bd National - MARSEILLE
Tél. N. 28-21.

Directeurs, qui avez traité

LA FIN DU JOUR

Ne manquez pas de demander à

MISTRAIL

à CAVAILLON - Téléphone 20

un échantillon du

DÉPLIANT 4 pages, 2 couleurs

très attractif,

spécialement édité pour ce Film.

50% de Bénéfice net

En vendant dans vos Salles le
PRODUIT INÉGALÉ de la **CRÈME-OR** S.A.
Capital 1.000.000 112, Avenue Cantini
Tél. D. 12-26

CRÈME-OR
Le Glacier du Ciné

Pour bien connaître la France
PROCUREZ VOUS LES
VISIONS de FRANCE
LA PLUS BELLE COLLECTION A CE JOUR
30 VOLUMES PARUS
Adresssez-vous à votre librairie cu à défaut à l'éditeur
G. L. ARLAUD
3, Place Meissonnier, 3 - LYON

La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**
43, Boul. de la Madeleine, MARSEILLE - C. C. P.: A. de MASINI, Marseille 46662
ABONNEMENTS - L'AN: FRANCE 45 Frs. - ÉTR. 65 Frs. — R. C. Marseille 76.236 — Tél. Nat. 26-82
13^e ANNÉE - N° 325 TOUS LES SAMEDIS

ET CINÉMATOGRAPHIQUE
RÉUNIS

30 MARS 1940

ACTUALITÉS

Un directeur de cinéma, connu comme un des plus consciencieux de notre métier, se plaignait récemment, dans une agence, de voir ses recettes se maintenir à 50 % des résultats d'avant-guerre.

— *El pourtant, disait-il, nous faisons fréquemment salle comble. Mais notre public — il s'agit d'une ville moyenne de garnison — étant composé presque exclusivement de militaires à demi-tarif, il nous est impossible, en admettant que nous fassions le maximum, de dépasser sensiblement la moitié de ce que nous réalisions autrefois.*

Relever le prix d'entrée des militaires ? Et ici, notre directeur lâcha le grand argument-type : Alors, ils iront chez mon concurrent, qui passe n'importe quoi, et qui continuera à donner son spectacle à 40 sous !

L'argumentation, qui fut ainsi servie en ma présence, m'engage à m'occuper aujourd'hui de cette question, non pas pour prêcher les convaincus, ni pour raisonner cette catégorie d'exploitants qui s'accrocheront aux programmes à trois cents francs ou moins, tant qu'il se trouvera une agence pour leur en fournir (ceux-là peuvent sans crainte donner leur spectacle pour deux francs), mais pour inciter à réfléchir une majorité qui pense que c'est pour elle un devoir, ou une absolue nécessité, de faire entrer les militaires à un tarif dérisoire.

En abordant ce problème, je ne voudrais pas attirer sur moi les foudres des mobilisés qui pourraient me lire, ni celles, souvent plus incendiaires, de ceux qui, n'y étant pas, se font un commode devoir de crier très fort au nom de ceux qui y sont.

Mais, sacré bon Dieu, pourquoi faut-il toujours que ce soit le cinéma qui fasse les frais, et jamais les autres ? Est-ce que le bistro accorde 50 % sur le prix de ses boissons, de ses cafés et de ses chopines ? Et le « comestibles » ? Et les autres ? Je me suis laissé dire qu'en certains endroits c'était exactement le contraire.

On en arrive à cette situation paradoxale, de voir le militaire achetant à l'entr'acte, dans un cinéma, la moindre confiserie, et la payant autant, ou plus cher, que la place qu'il occupe pour trois heures de spectacle.

Pourquoi faut-il que le cinéma se restreigne alors que les industries concurrentes s'engraissent ? Car enfin, si l'on veut bien retourner le problème sur toutes ses faces, on est en droit d'avancer que ces réductions économisent à la

plupart de ceux qui en bénéficient, un argent qu'ils auront tendance à porter ailleurs.

Et en quoi le spectacle cinématographique est-il une matière moins recommandable, plus avilissable que la boisson ou que... ce que nous pensons ?

Malheureusement, cet état de choses, dont la généralisation naquit de la guerre, n'est que le prolongement d'un état d'esprit, lâchement entretenu en temps de paix, et contre lequel nous n'avons jamais cessé de nous élever dans cette revue. On croit depuis trop longtemps que le spectacle est un article sans valeur intrinsèque, dont la gratuité est une chose à peu près normale. On ferait bon dir bien des gens en leur disant que le « resquilleur » est assimilable à la ménagère qui, au marché, glisse à la dérobée une bouteille de radis dans son cabas, et que le fait de solliciter, sans motif professionnel, des entrées gratuites, est à peu près aussi logique et aussi digne que de demander à la marchande de nous faire cadeau de la même botte de radis.

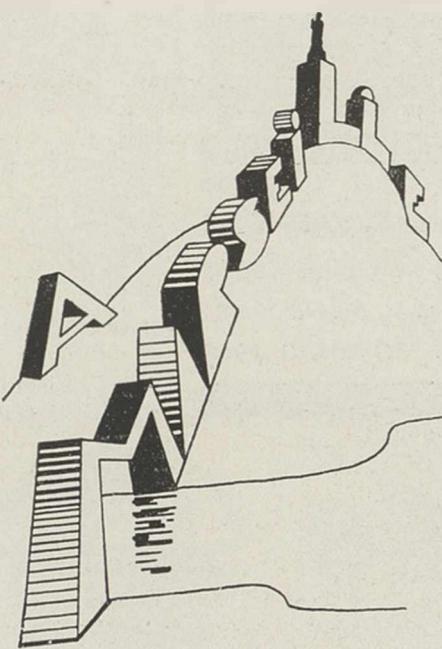
Je sais qu'il sera difficile de remonter le courant. Cependant, puisque nous ne saurions attendre des autres commerçants un geste de désintérêt qui serait aussi justifié que celui des directeurs de salles, je voudrais vivement conseiller à ceux-ci d'examiner dans quelle mesure le leur serait possible de relever les tarifs ridicules que la plupart d'entre eux ont jusqu'ici pratiqués. Cela deviendrait pour eux une obligation absolue si l'on ne continuait pas, dans tant d'agences, à fournir des programmes, furent-ils vieux de huit à neuf ans, à des prix non moins ridicules.

Je reste absolument persuadé qu'un relèvement normal des tarifs compenserait très largement la perte laissée par les abstentionnistes.

Et je crois que le fait de passer des films plus chers, donc plus récents ou de meilleure classe, ramènerait vers le cinéma, non seulement des militaires — qui ne l'oublieront pas, peuvent être aussi des gens « à la page » au point de vue cinématographique — mais aussi toute une clientèle civile et sédentaire, chez laquelle, en bien des localités, on est en train de tuer l'amour du cinéma.

Puisque nous en sommes à parler des mobilisés, on est surpris de constater à quel point l'exploitation est, à peu près partout, lente à faire un effort pour composer avec

...Qu'il faut avoir sous la main



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE et MAJESTIC. — *Face au destin*, avec Gaby Sylvia (A. G. L. F.) et *Les Justiciers du Far-West*, 4^e épisode (R. A. C.) En exclusivité simultanée. Sur scène : Pierre Brasseur

PATHE-PALACE. — *Les quatre plumes blanches*, avec June Duprez (Artistes Associés). Seconde semaine d'exclusivité.

ODEON. — *Ta gueule, Adolph*, revue sur scène. Quatrième semaine.

REX et STUDIO. — *La Taverne de la Jamaïque*, avec Charles Laughton et *Le Cavalier de l'Ouest* avec William Boyd (Paramount). En exclusivité simultanée.

HOLLYWOOD. — *Femme du Monde*, avec Madeleine Carroll (Paramount). Exclusivité.

RIALTO. — *La Grande Farandole*, avec Ginger Rogers et Fred Astaire et *Accusé, assis !* (R. K. O. Radio). Seconde vision.

CINEVOG — *La Vallée des Géants* avec Wayne Morris (Warner Bros). Seconde vision.

NOAILLES. — *Fric-Frac*, avec Fernandel (Midi-Cinéma-Location) Seconde vision.

ACTUALITÉS (Fin)

les circonstances. Je voudrais bien, par exemple, savoir quels sont ceux parmi mes lecteurs, exploitant dans des villes où il y a « de la troupe », qui ont songé à faire des séances, entre 18 et 21 heures, pour les militaires qui, libres après la soupe, ne peuvent cependant bénéficier de la permission de minuit.

N'y a-t-il pourtant pas là le moyen de drainer une clientèle, dans bien des cas importante ?

A. de MASINI.

LES FILMS NOUVEAUX

Les quatre plumes blanches.

Après avoir été fort bien servi par les Américains (voir *Trois Lanciers du Bengale*, *Charge de la Brigade Légère*, *Gunga-Din*, etc.) l'esprit impérial de la Grande-Bretagne a décidé de se servir lui-même, en des productions d'envergure équivalente. Et, il faut bien reconnaître, qu'avec l'appui de la couleur, *Les quatre plumes blanches* est une production qui ne risque pas de passer inaperçue.

Puisque nous parlons des Américains, il n'est pas mauvais de rappeler, que voici un peu plus de dix ans, ceux-ci réalisèrent une première version de cette histoire. Schoedsack et Cooper avaient ramené d'Afrique les documents nécessaires. Et Richard Arlen et Fay Wray figuraient au nombre des principaux interprètes.

Le film nouveau, auquel la famille Korda au grand complet a collaboré, suit d'assez près, autant qu'il nous en semble, les contours du précédent scénario. Rappelons celui-ci en quelques lignes :

Le jeune Henry Faversham est le descendant d'une lignée de guerriers britanniques illustres. En 1895, il est officier, et son régiment va partir pour le Soudan, où l'Angleterre se bat, depuis de longues années, contre des armées de derviches sanguinaires. Mais, depuis son enfance, une peur tenace le travaille, et appelant à son secours quelques théories anti-impérialistes (tant pis pour elles !) il donne sa démission. Immédiatement, ses trois meilleurs amis envoient à Faversham chacun une plume blanche, symbole de lâcheté. Et la fiancée du jeune homme elle-même lui laisse comprendre que, si elle est d'accord avec lui, il n'en reste pas moins qu'il a eu tort de ne pas continuer « à jouer le jeu » comme l'ont fait ses illustres ancêtres. Incontinent, Henry Faversham s'octroie une quatrième plume (dans le premier film, c'est la

tendre oie blanche qui Parrachait elle-même de... son éventail, pour la donner au poltron) disparait, et s'embarque pour le Soudan, avec l'intention bien arrêtée de rendre les plumes à ses copains. Il emploie pour cela des voies assez détournées, puisqu'il se fait marquer au fer rouge, emprisonner tour à tour par les derviches et les Anglais, fouetter, etc. Mais il parvient tout de même à ses fins puisqu'il arrive à rendre les plumes à ses trois amis, sidérés de la déconcertante bravoure de celui que la peur d'être un lâche transforma si subitement en héros. Et il restituera la quatrième plume à sa fiancée, à l'issue d'un repas au cours duquel il osera contrecarrer le père de celle-ci qui narrait pour la centième fois ses exploits de Balaklava.

Puisque nous parlons de cet incident, disons tout de suite que les scènes au cours duquel le vieux héros rabâche son éternelle histoire compte parmi les meilleures, tant à cause du talent de W. Aubrey-Smith que de l'humour avec lequel, tout en soignant leur propagande, les Anglais ont su « mettre en boîte » une certaine caste militaire.

Mais c'est surtout par la qualité de sa couleur que ce film apporte vraiment quelque chose de nouveau dans la cinématographie actuelle. N'étant pas technicien de la question (comme l'était notre ami Crosnier qui, avant-guerre, se dévouait dans cette revue à l'étude de ce genre de productions) disons seulement que *Les quatre plumes blanches* sont à notre avis la plus réussie des réalisations en couleurs qu'il nous ait été donné de voir, et qu'il y a, dans ce film, à cause de cela, quelques tableaux que l'on oubliera difficilement. Entre autres, les scènes sur le Nil avec les petites barques et leurs voiles caractéristiques.

En ce qui concerne l'action elle-même, si elle n'a pas toujours le dynamisme d'un *Gunga-Din* et d'une *Charge de la Brigade Légère* (on ne saurait faire grief aux Anglais de respecter, même au cinéma, la vie de leurs hommes et de leurs animaux), elle est bien conduite, et les scènes de bataille, à défaut de prouesses meurtrières, sont bien menées, avec des figurants indigènes nombreux, et comportent des phases spectaculaires.

L'interprétation, à part Aubrey-Smith déjà nommé, ne groupe que des artistes encore peu connus de

nous. La nouvelle vedette June Duprez, encore qu'elle soit difficilement appréciable sur son personnage, nous paraît mériter l'intérêt dont elle est actuellement l'objet. La couleur, en tout cas, lui a été on ne peut plus favorable. Les deux autres principaux interprètes sont John Clements, assez sympathique dans son personnage de Faversham, assez mauvais dans son déguisement d'indigène, et Ralph Richardson, entravé dans *Le Lion a des ailes*, et qui est excellent.

Moulin Rouge.

Si on le compare à ce que nous donne habituellement M. Hugon, on peut dire que ce film est une excellente chose. Yves Mirande y est certainement pour beaucoup, et les principaux interprètes aussi. Toujours est-il que nous avons personnellement vu *Moulin-Rouge* avec une satisfaction que nous n'osions espérer.

Sans nous attarder dans les détails de ce scénario fantaisiste, disons qu'il nous narre les tribulations d'un jeune chanteur, Lequerec, en quête d'engagement. Son ami Loiseau est le compagnon fidèle et optimiste de toutes ses infortunes. Evincé par le directeur du Moulin-Rouge, Lequerec accepte pour vivre une place de représentant des Pompes Funèbres. Chez le concierge d'un candidat-défunt récalcitrant, il fait la connaissance de la gentille Lulu, grâce à laquelle il réussit sa première affaire. Mais, comme il croit avoir échoué, il accepte, avec Loiseau, une nouvelle situation : il gardera comme s'il en était le locataire, le somptueux logement du comte Colorado, qui a de bonnes raisons pour que son immeuble semble toujours habité en son absence, (il y a un ou plusieurs cadavres dans sa cave). Enfin en possession de la commission sur son affaire mortuaire, Lequerec va faire un peu la fête en compagnie de Lulu et de Loiseau. Là, il a l'occasion de se faire entendre par le directeur du Moulin-Rouge et par sa vedette, laquelle exige l'engagement du chanteur. Tout serait arrangé pour notre héros, si la police ne le prenait pour le Comte Colorado, et ne prétendait l'arrêter, en scène, le soir même de ses débuts. Mais tout rentrera dans l'ordre, et finira dans la joie générale.

Yves Mirande nous conte, en un dialogue plaisant, sans vouloir nous y faire croire le moins du monde, cette histoire dans laquelle son esprit naturellement « corbillard » a pu se déchaîner. Ne boudons pas au plaisir

que nous avons pris parfois à cet humour assez macabre, comme du reste à l'ensemble du film qu'André Hugon a conduit avec son métier classique et un sens du commercial qui est la seule qualité qu'on ne puisse lui contester.

Et comme l'action est fertile en rebondissements, qu'elle comporte quelques trouvailles heureuses, qu'elle nous promène en des lieux variés agréables et généralement luxueux, on peut être assuré du succès de cette œuvre auprès de la généralité du public.

René Dary (Lequerec) a toujours sa gueule de gouape sympathique. On lui donne maintenant, dans chaque film, une occasion de casser la figure à quelqu'un. Ici, il chante. Ce qu'il fera dans cet ordre d'idées sera plus charmant encore le jour où il renoncera à s'inspirer de Maurice Chevalier. Lucien Baroux (Loiseau), demeure égal à lui-même, ainsi que Larquey; Annie France (Lulu) nous a

semblé moins insupportable qu'à l'ordinaire. Geneviève Callix est décidément une très jolie créature qui pourra faire des choses intéressantes quand elle sera absolument au point. Elle arbore à un certain moment une coiffure de plumes qui la fait ressembler à un percolateur.

Maurice Escande a de l'allure, mais je crois décidément que le cinéma ne lui vaut rien. Quant à Simone Berriau, elle joue plus mal et plus sollement que jamais. Et cela nous vaut, entre elle et le précédent, deux ou trois scènes qui ne sont pas piquées des hannetons.

Le reste de l'interprétation, qui comprend Marcel Vallée, Marcel Simon, Roger Legris, Nina Myral, Roquevert, Saint Ober, est bien dans la note.

A. M.

Chambre Syndicale des Distributeurs de Films de Marseille et du Sud-Est

Films autorisés par la Censure.

La Commission de Contrôle des Informations de Presse vient de faire connaître à la Chambre Syndicale des Distributeurs de Films de Marseille et du Sud-Est que la projection du film *Hôtel du Nord* (Sédis) est à nouveau autorisée.

ETABLISSEMENTS RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE

Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Etude et devis entièrement gratuits et sans engagement
TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES - AMÉNAGEMENTS DE SALLE

LETTER DE TOULOUSE



A SÈTE.

Les Fêtes de Pâques ont agrémenté la quinzaine écoulée et nous devons reconnaître que nos trois cinémas ont fait du mieux pour contenter un public avide de beaux films.

ATHENEE. — *La Baronne de Minuit* avec Claudette Colbert et Don Améche.

Les Cinq Sous de Lavarède le plus hilarant des films avec Fernandel.

HABITUDE. — *Une Nation en Marche*, avec Joël Mc Créa et Frances Dee.

Le Porte-Veine, avec Lucien Baroux et Mary Glory.

TRIANON — *Les Deux Sergents*, un drame d'amour et d'espionnage.

Hôtel du Nord avec Annabella, Louis Jeuvenet, Jean-Pierre Aumont et Arletty.

L. M.

PROGRAMMEZ
UNE DE LA CAVALERIE
MIDI - CINÉMA - LOCATION

NOS ANNONCES

3 Frs. 50 la Ligne

Le tarif des petites annonces doit nous parvenir au plus tard le mardi matin pour être inséré dans le numéro de la semaine.

Les annonces adressées par poste devront être accompagnées de leur montant en timbres à moins qu'elles n'aient été réglées par virement à notre C. C. Postal Marseille 466-62, A. de Masini, 43, Boulevard de la Madeleine.

DIRECTEUR, tr. au cour. Cin. Music-Hall prend direction salle. Dég. oblig. mil. Verserait caution cas échéant Références. — Ecrire G. Berrardet, La Californie, par Châlon-sur-Saône (S. et Loire).

Votre Public veut rire
Louez :
LE DOMPTEUR
MIDI - CINÉMA - LOCATION

DANS LES SALLES DE DEUXIÈME VISION

Les Etablissements toulousains, continuent dans l'ensemble à enregistrer des recettes appréciables.

Remarquons dans les programmes de ces dernières semaines quatre films de grande valeur, mais fort différents de genre et de forme : *L'Homme du Niger*; *Battements de Cœur*; *La Charrue Fantôme*; *Des Hommes sont nés*.

Au Gaumont-Palace. — Gros effort pour ne présenter que des œuvres de choix. Nous avons vu ces derniers temps :

Tempête, film supérieurement réussi sous tous les rapports; Adaptation, interprétation décapage et technique de la mise en scène. Cette intéressante réalisation a tenu deux semaines l'affiche et a eu un excellent rendement financier.

Battement de cœur. — Charmante comédie, fort bien réalisée, dans le style des meilleurs films américains. Danielle Darrieux y trouve un de ses plus beaux rôles, elle est pleine d'humour et de sensibilité. Cette bande a tenu l'écran deux semaines et a eu un excellent succès.

Au Trianon-Palace. — *Le Chemin de l'Heure* (2 semaines, très bonne recette); *Berlingot et Cie* (Bon rendement, Fernandel a toujours ses adeptes); *Brazza, ou l'Épopée du Congo* (Succès moyen et c'est dommage).

Variétés. — *Seuls les Anges ont des Ailes*, film qui valait la peine d'être vu, remarquable interprétation de Cary Grant et Jean Arthur (Bon rendement); *L'Homme du Niger*, a tenu l'écran deux semaines et a été apprécié; *La Charrue Fantôme*, tiré du célèbre roman de Selma Lagerlof, cette magnifique réalisation de Julien Duvivier a remporté un triomphal succès durant son unique semaine d'exclusivité.

Cette salle, nous communiquons la liste de ses prochains films : *Troubles au Canada*; *L'Homme qui cherche la vérité*; *Vous ne l'emporterez pas avec vous*.

Plaza. — Après l'intéressante exclusivité de *Des Hommes sont nés* qui a été fort bien accueillie par le public toulousain et a tenu l'affiche deux semaines, cet établissement, nous a présenté : *Le Veau Gras*, œuvre satirique que le public a trouvé plaisante et qui a eu une carrière honorable.

Aux Nouveautés. — Nous avons bénéficié de toute une série de remarquables présentations : *Les Hommes Volants*; *Le Mystérieux Docteur Clitterhouse*; *Fanfare d'Amour*; *Les Lumières de Paris*; *Théodora devient folle*; *Frochaine spectacles*: *La Bête Humaine*; *Le Joueur*.

Les 1er, 2 et 3 avril en soirée, les Tournées A. Franck, présenteront une revue comique : *C'est bien Français*.

Au Vox. — Nous avons vu : *Seize Ans Internationaux*; *Les Pirates du Rail*; *Le Coffre Magique*; *Tricote et Cacolet*; *Le Drame au Terminus*. Toutes ces productions eurent un bon rendement.

A L'Olympia. — Gergius, toujours aussi plein d'entrain et de bonne humeur, est venu donner une intéressante série de représentations. Accompagné d'une troupe de Music-Hall fort homogène, il a remporté un beau succès.

Au Cinéac. — Outre les reportages habituels, une série de films fort variée : *Les Aventures de Marco Polo*; *Sagamore le Mohican*; *La Folle Confession*; *52^e Rue*; *Les 2 Révoltés*; *Les As du Reportage*.

A QUAND LA FERMETURE DES SALLES APRES 23 h. 30 ?

Alors que les autres villes ont l'autorisation de prolonger leurs spectacles jusqu'à 24 h, nous trouvons surprenant qu'à Toulouse, semblable satisfaction n'ait pas été donnée aux directeurs.

Nous espérons que de nouvelles mesures seront prises à cet effet pour satisfaire à la demande de nos Exploitants.

NOS PERMISSIONNAIRES

Au cours de la semaine écoulée, nous avons eu la joie de serrer la main de quelques sympathiques permissionnaires de notre corporation :

M. Grizon, directeur du Cinéac.

M. Sculie, directeur du Vox.

M. Lafont, décorateur cinématographique.

INTELLIGENTE INITIATIVE DE M. ERNEST MALAVAL
DIRECTEUR DU « LIDO »

M. Ernest Malaval, vient de reprendre, pendant trois semaines consécutives au Lido la célèbre Trilogie de Marcel Pagnol *Marius* - *Fanny* - *César*.

Inutile de souligner que ces spectacles ont été vivement appréciés par la nombreuse clientèle de ce quartier.

Roger BRUGUIERE.

Deux Films qui triomphent actuellement

Gaby MORLAY - Elvire POPESCO

Victor BOUCHER

André LEFAUR

avec

DALIO

dans un film de Léon MATHOT

LE BOIS SACRÉ

d'après la pièce de Robert de FLERS et G. A. de CAILLAVET

Adaptation Cinématographique de Carlo RIM

GUY-MAÏA
FILMS

44, Boul. Longchamp

Mireille BALIN - Roger DUCHESNE
Bernard LANCRET - Erich Von STROHEIM

dans un film de Léon MATHOT

RAPPEL IMMÉDIAT

avec

Lucien DALSACE

avec

AIMOS et Guillaume de SAX

GUY-MAÏA
FILMS

44, Boul. Longchamp

ATTRAVERS LA PRESSE CHEZ LES AUTRES

La Cinéma, qui préfère nous citer que nous nommer, a trouvé dans notre dernier éditorial le thème du sien :

Feuilletons les revues, magazines, journaux de l'étranger et même de province; qu'y voyons-nous? Un cri de pessimisme, un chant quasi funèbre, en l'honneur de la « pauvre production française » qui, selon nos confrères alarmés, est bonnement en train d'agoniser.

Les uns offrent des remèdes, partis de leur bonne volonté, les autres offrent leurs studios, aménagés juste ce qu'il faut pour que nos films du temps présent égalent, par leur technique, les films du temps de paix tournés dans des studios vastes et modernes et avec des équipes entraînées.

Et nous pouvons voir que tels des frères ennemis, certains cinématographistes de centres provinciaux, mettent en avant, avec une certaine cruauté, le fait que les studios établis en Province, à l'ouest ou au sud-est, sont moins menacés que ceux de la région parisienne qu'ils bénéficient par ailleurs d'un climat idéal, de paysages variés, etc.

Tout cela est très bien, convaincant même. Pourtant ce qui irrite un peu, c'est que la presse française, à l'exception de quelques revues telles *Pour Vous* et *Cinémonde* et ce journal-ci où nous n'avons jamais voulu imprimer ces mots : « La Mort de la Production française » parce que nous n'y croyons pas... la Presse française, donc, observe une attitude assez inattendue, par où elle se rapproche de certains journaux étrangers où l'on a tout simplement barré d'un trait noir notre Cinéma, comme s'il était trépassé.

Nous savons que la renaissance évidente, patente, de notre production après des mois d'indécision, a forcément convaincu les pouvoirs publics de la vitalité de notre industrie cinématographique, et que l'on ne nous refusera plus les concours artistiques et techniques indispensables à sa régularité.

Donc, plus de pessimisme. Travail-

lons. Ne perdons pas de temps en discussions. Les outils sont sur l'établi, prenons notre tablier, et mettons-nous à la tâche.

Lucie Derain,

Ce petit jeu sur la valeur des mots est assez puéril, mais puisque Madame Lucie Derain juge opportun de s'y attarder, nous pourrons nous y livrer quelques minutes; pas trop, le temps presse. *Frères ennemis. Cruauté.* Mon Dieu! mon Dieu! Madam ma chère, comme ça fait bien, cela tire les larmes des yeux et cela va sûrement « sauver le cinéma... » mais ça ne veut pas dire grand chose car nous ne nous considérons ni comme des bourreaux, ni comme des cruels; pas à l'égard de la production française en tout cas, car Marseille, Nice et Royan sont (peuvez-vous cru?) des villes françaises, à notre avis préférables à Sealera ou Cinecitta. Nous n'avons pas le droit, dans ces heures graves, d'ignorer à ce point la géographie, cause déjà de bien des maux.

Il ne s'agit pas de sentimentalité; les studios parisiens, Sarnette le faisait très justement remarquer, sont un non-sens en temps normal. A l'heure actuelle, le risque — que nous voulons croire de faible proportion — existe, plus grand là qu'ailleurs, et fait de leur utilisation, une aberration.

C'est peut être du pessimisme de le dire, mais un pessimisme actif; l'optimisme bête ne peut pas produire grand chose et ne suffira pas à ce que des hommes d'affaires et des producteurs renoncent à mettre dans leur jeu le maximum de chances. Si vraiment on veut parler au nom du cinéma français, et non en celui de petites combines individuelles, on doit considérer ceci comme une vérité première.

El d'ailleurs si tel projet, telle idée rencontrent une violente opposition c'est par crainte, que la rafale passe, les habitudes se gardent et que

Paris soit quelques peu délaissé par les metteurs en scène ? Et alors ? quelle importance si cela nous permet de faire du film meilleur et moins cher ? Qu'est-ce que Paris ? un nom, un drapeau, il sera toujours utile d'y avoir un bureau ou une boîte aux lettres, mais on aurait tort de se laisser hypnotiser par ce nom lorsqu'il s'agit de produire. Où se fait le film américain ? à New-York ou à Washington ?... ou peut-être dans ce patelin qui, avec cynisme et cruaute, étaie ses avantages techniques et qui a nom Hollywood ?

Non, réflexion faite, nous préférons notre pessimisme à tous les optimismes contemplatifs, à l'art prudent de certains confrères pour aborder ou plutôt ne pas aborder des questions vitales pour le cinéma.

Si nous nous permettons de parler haut, c'est que nous croyons à l'heure actuelle avoir *su prouver*. Dès les premiers jours de la guerre nous avons « éingt le tablier » et pour autre chose qu'une petite cuisine. Nous n'avons jamais *laisssé les outils*, ne fut-ce qu'une semaine sur deux, nous savons, preuves en main, que nous ne sommes pas étrangers à diverses reprises effectives d'activité. De septembre à avril nous aurons sorti trente numéros pour la défense du cinéma, dont deux éditions spéciales, tout cela nous donne le droit de nous placer parmi les constructeurs, voire à leur tête.

Il est bien des optimistes convaincus qui pourraient envier notre pessimisme cruel... qui le pourraient ou qui en grince déjà un tout petit peu des dents.

Les phrases sont finies, l'ère des bénisseurs est morte, nous voulons des gens actifs et utiles, ceux là uniquement ! et comme cette opinion est aussi celle de la Cinéma nous finissons par être d'accord, en fin de compte...

... et d'accord aussi avec Michel Duran qui, malgré son amitié avouée pour Vermorel, ne peut le suivre jus-

qu'au bout de son innopportun campagne raciste :

La perception dans les salles permettrait un contrôle sur les recettes qui mettrait beaucoup d'ordre et rendrait impossible tant de truquages, dont les producteurs, les auteurs, les artistes sont les principales victimes.

Donc, bravo ! Vermorel !

Seulement, cette semaine emporté par son élan, il va un peu fort.

Il veut que le cinéma français redevienne *Français*. Entreprise louable, certes. Mais pour commencer, il veut chasser de la corporation tous les étrangers, les réfugiés politiques, tous ceux qui ne sont pas Français 100 p. 100 de parents français, de grands-parents français et qui ne s'appellent pas Martin, Dubois, Dupont, Vermorel ou Durand, comme moi.

Et encore, Duran, sans le *d* du bout que j'ai retiré, a un petit air espagnol qui peut lui faire froncer les sourcils.

Cher Vermorel chasser les étrangers du cinéma français, en ce moment, c'est veulcir la mort de ce que vous prétendez défendre.

— Hé quoi, vous trouvez moral que des étrangers travaillent quand les Français sont sous les drapeaux ? me répondrez-vous ?

— S'il n'y avait pas eu d'étrangers, quelques exemptés et fascicules bleus, avec quoi et avec qui aurait-on tourné les quelques films réalisés depuis la guerre ?

Or, les fascicules bleus sont rappelés, les exemptés récupérés vont partir. Il ne restera plus que les vieillards, les demi-vieux, les infirmes.

Et les étrangers.

7
J'en demande pardon à Claude Vermorel, mais du moment que l'autorité militaire refuse systématiquement toute affectation spéciale à ceux qui ont moins de 42 ans, avec qui pense-t-il qu'on fera du film ?

Les étrangers sont nécessaires, les étrangers sont indispensables. Il va falloir en importer.

Nos meilleurs films français ont d'ailleurs été réalisés avec la collaboration financière, technique, artistique d'éléments étrangers.

Les gloires d'Hollywood ne sont-elles pas européennes : Frank Capra, Lubitsch, Boyer, Garbo, Marlène, etc. Les producteurs américains ne sont-ils pas, pour la plupart, des émigrés d'Europe centrale ?

Je vous assure, cher Vermorel, que les étrangers de France défendent mieux le cinéma français que certains militaires français 400 p. 100 qui n'ont pas encore compris quel instrument de propagande il était.

Michel DURAN.

Evidemment, Duran entraîné par ses convictions, dépasse tant soit peu la mesure, mais à l'outrance on ne peut répondre que par l'outrance plus forte et ce n'est pas Duran qui a commencé... et puis, réflexion faite, tant que n'est pas instituée « l'affection cinématographique » cette exagération dépasse à peine la juste mesure... en admettant même qu'elle la dépasse.

M ROD

Un succès de fou-rire
LE DOMPTEUR
MIDI - CINÉMA - LOCATION

GRANET-RAVAN
MAISONS FLATIN-GRANET & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des films en Service Rapide de Paris à Marseille et de la distribution sur le littoral

MARSEILLE	SALLEES L.GAMBETTA TEL.MAT.4024.4025	40 RUE DU CAIRE 6 RUE COBERT TELEPHONE: 10.06	PARIS	TEL.GUT 8577 33 R.DÉPONIE TELEPHONE: 33.8.69	NICE
ALGER	TELEPHONE: 06.29	4 RUE S ^e DENIS ORAN TELEPHONE: 202.16	22 R.MARÉCHAL PETAIN 33 R.DÉPONIE TELEPHONE: 06.29	CASABLANCA	

NOUVELLES DE PARIS

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

APOLLO : (Fermé)

AUBERT-PALACE : *La famille Duran*.

AVENUE : *Lune de Miel à Bali*.

BALZAC : *Filles courageuses*.

BIARRITZ : *M. Smith goes to Washington*.

CAMEO : *Elle et Lui*.

CESAR : *L'Esclave aux mains d'or*.

CHAMPS-ELYSEES : *Messieurs*.

CINE-OPERA : *L'autre*.

COLISEE : *Les Musiciens du Ciel*.

ERMITAGE : *L'Autre*.

GAUMONT-PALACE : *Pièges*.

HELDER : *Les Hauts de Hurlevent*.

IMPERIAL : *Pièges*.

LE TRIOMPHE : *Good bye, Mr. Chips*.

LORD BYRON : *Le mystère de la Maison Norman*.

MADELEINE : *Battement de cœur*.

MARBEUF : *L'amour frappe André Hardy*.

MARIGNAN : *Sérénade*.

MARIVAUX : *L'homme qui cherche la vérité*.

MAX LINDER : *L'espion noir*.

MOULIN ROUGE : *Menaces*.

NORMANDIE : *Cadets de Virginie; Caprice d'un soir*.

OLYMPIA : *Après Mein kampf, mes crimes*.

PARAMOUNT : *L'Emigrante*.

PARIS : *La Mousson*.

PORTIQUES : *Le plancher des vaches*.

STUDIO ETOILE : *Le Danube bleu*.

SAINT-DIDIER : *Vous ne l'emporterez pas avec vous*.

Pour tout ce qui concerne
Le Matériel de Cinéma
et les CHARBONS LORRAINE

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp

MARSEILLE Tél. N. 00-66

CONTINUE A LIVRER

aux meilleures conditions.

NOTRE PROCHAIN NUMÉRO SPÉCIAL

Une « cequile » non corrigée nous a fait imprimer la semaine dernière, que nous allons sortir courant août notre numéro spécial. C'est courant Avril qu'il fallait lire, ou plus exactement au cours de la seconde quinzaine d'Avril.

Rappelons que l'intérêt principal de ce numéro réside dans la publication d'un répertoire complet des Agences de Location de Marseille, avec la liste des films distribués par celles-ci.

A ce sujet, nous prions les directeurs d'agences, auxquels nous avons fait parvenir un exemplaire de la liste parue en octobre 1938, de vouloir bien procéder eux-mêmes aux vérifications et corrections sur la feuille elle-même. Le fait de nous envoyer simplement une nouvelle liste, nous oblige à accomplir nous-mêmes une tâche, insignifiante quand il s'agit d'une seule production, mais qui devient fastidieuse quand il faut l'accomplir sur une quarantaine de listes. Nous aurons bien assez à faire avec ce numéro sans nous charger par surcroit de ce travail.

Par ailleurs, nous prions ceux de nos clients — et nous pensons que c'est le cas de la totalité — qui voudraient figurer dans les pages de publicité de ce numéro, de ne pas attendre la dernière minute pour nous consulter et nous faire part de leurs intentions.

LE BOIS SACRE

Il convient de souligner la triomphale double exclusivité du film *Le Bois Sacré*, au Capitole et au Majestic de Marseille, exclusivité qui a pris fin Mercredi sur une recette magnifique.

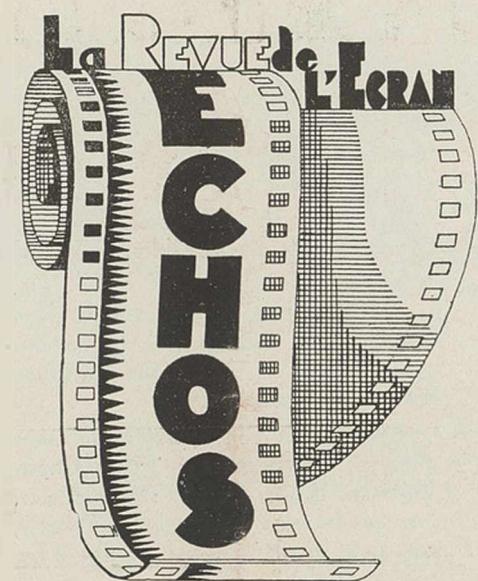
Nous parlerons dans notre prochain numéro de cette importante production, qui fait partie de la sélection Guy-Maïa Films.

« LE CHEMIN DE L'HONNEUR » EN AVIGNON

Puisque nous parlions récemment du succès que remporte partout le film de J. P. Paulin, nous ne pouvons aujourd'hui passer sous silence le remarquable lancement réalisé par M. Pezet au Palace d'Avignon à l'occasion du passage de ce film.

En effet, pour la première du *Chemin de l'Honneur*, M. Pezet avait organisé un gala à l'intention des officiers pelonnais actuellement en Avignon, gala auquel assistaient le Préfet de Vaucluse, le maire d'Avignon, ainsi que les autorités civiles et militaires. Les tirailleurs marocains rendirent les honneurs et une nouba installée sur la scène accueillit les officiels.

Garat qui, comme on le sait passait en intermède, obtint un vif succès, et une semaine record sanctionna cette brillante initiative, dont il convient de féliciter chaleureusement M. Marcel Pezet.



PARIS-NEW-YORK

Nous verrons très prochainement Paris-New-York. Yves Mirande a réalisé ce film d'une conception nouvelle à bord de *Normandie*. Gaby Morlay, Michel Simon, Juiles Berry, André Lefaur, Claude Dauphin, Gisèle Préville, Marcel Simon, Simone Berriau, Marguerite Pierry, Jacques Baumer, et trois comédiens du Théâtre Français : René Alexandre, Maurice Escande et Aimé Clariend, composent la distribution de cette production essentiellement transatlantique.

NARCISSE CHEZ MAX LINDER

Enfin, on va voir à Paris *Narcisse*, le grand film comique qui nous révèle une nouvelle vedette : Rellys.

Ce film réalisé par A. d'Aguiar et dont le dialogue est de Maurice Diamant-Berger a battu des records de recettes et de durée en Suisse, en Belgique et au Portugal où il vient de paraître.

Ceux qui ont vu *Narcisse* sont unanimes à déclarer que cette production sort absolument de l'ordinaire par le nombre et la qualité des trouvailles comiques qui provoquent irrésistiblement le rire sans jamais faire appel à la vulgarité ou aux procédés éculés des vaudevilles militaires.

Narcisse allie la bonne humeur et la franche gaîté à une mise en scène somptueuse et pleine de verve.

Une partition musicale de René Sylviano dont plusieurs airs seront rapidement populaires, permet à une troupe de « boys » d'exécuter quelques danses d'ensemble d'un rythme endiablé.

Ajoutons que *Narcisse* groupe autour de Rellys une troupe de vedettes composée de Monique Rolland, Claude May, Paul Azaïs, Georges Grey, Gabriello, Jeanne Fusier-Gir, Henri Crémieux, Georges Lannes, etc.

Le Gérant : A. DE MASINI

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

CHEZ Charles DIDE
35, Rue Fongate — MARSEILLE
Téléphone : Lycée 76-60
vous trouverez les meilleurs techniciens spécialistes
pour les Réparations
MÉCANIQUES et ÉLECTRIQUES
de votre
MATÉRIEL DE CABINE
Pièces détachées pour Appareils de toutes marques
AGENT DES



et du Matériel
BROCKLISS-Simplex

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA



17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE
26^e, Rue de la Bibliothèque
Tél. : 18-76 18-77



50, Rue Sénac
Tél. : Lycée 48-87



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE



42, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 31-08



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81



32, Rue Thomas
Téléphone N. 49-61



131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42-10



75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14



53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-01 15-01
Télégrammes : MAÏAFILMS



90, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-14 15-15
Tél. : Lycée 50-01



91, Rue Sénac



20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE
8g, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19



117, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 62-59



1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59



120, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 11-60



76 Boulevard Longchamp
Tél. : N. 64-19

PRODIEX

D. BARTHÈS
73, Boulevard Longchamp, 73
Téléphone N. 62-80

Les Productions
FOX EUROPA
Distributeurs de



AGENCE DE MARSEILLE
35, Bd Longchamp - Tél. N. 18-10



130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)

Les Productions
FOX EUROPA
Distributeurs de



AGENCE DE MARSEILLE
35, Bd Longchamp - Tél. N. 18-10



54, Boulevard Longchamp
Tél. N. 16-13 - Adr. Tél. 14g
FILMONOR MARSEILLE



52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85

ET LES AGENCES REGIONALES

L e s G r a n d e s E x c l u s i v i t é s

A . G . L . F .

dans les plus Grandes Salles de Marseille

Du 14 au 20 Mars
CAPITOLE - MAJESTIC

S È R È N A D E

La semaine dernière
REX - STUDIO

MOULIN - ROUGE

CE T T E S E M A I N E
CAPITOLE - MAJESTIC

Jules BERRY
Georges RIGAUD
Josselyne GAEL
Jean MAX
et
Gaby SYLVIA

DANS

FACE AU DESTIN

UN FILM DE Henri FESCOURT
d'après le roman de Ch. ROBERT-DUMAS

(auteur de 2^{me} Bureau - Les Loups entre eux - L'Homme à abattre)

Marguerite PIERRY - Ginette CHOISY - Jacques GRETILLAT

et
Jean AQUISTAPACE

ADAPTATION D'
Alfred MACHARD

DIALOGUES DE
Jean des VALLIÈRES

A GENCE G ENERALE DE L OCATION DE F ILMS
50, Rue Sénac, 50 - MARSEILLE - Téléphone : Lycée 46-87